

1° Travail. Entraînement. Fatigue. Imitation

Citer ce document / Cite this document :

1° Travail. Entraînement. Fatigue. Imitation. In: L'année psychologique. 1927 vol. 28. pp. 678-686;

https://www.persee.fr/doc/psy_0003-5033_1927_num_28_1_6483

Fichier pdf généré le 16/04/2018

Selon le point de vue de Wertheimer-Köhler une note musicale isolée constitue un stimulus différent de celui que constituerait cette même note entendue dans une mélodie musicale. L'expérimentation cruciale de cette théorie devrait donc pouvoir être faite.

A cet effet, l'auteur a utilisé la technique de Watson. L'appareil consistait en un levier de bois reposant sur un morceau de tuyau de caoutchouc en guise de ressort et de support. Le choc était produit par une électrode métallique vissée à l'extrémité du levier. La main soumise à l'excitation se retirait et le levier se soulevait changeant la forme du support de caoutchouc, changement qui était enregistré. On enregistrait également le moment du stimulus. Le stimulus secondaire consistait en un instrument métallique du type du xylophone et pouvait également être enregistré.

On a expérimenté sur 9 sujets, dont 3 seulement supportèrent la procédure et développèrent des réflexes conditionnels nets. Les résultats obtenus n'ont pas été aussi frappants qu'on aurait pu l'espérer, étant donné l'intellectualisation inévitable de l'expérience faite sur le cobaye humain. Le sujet qui réagissait au son isolé et ne réagissait pas à la gamme, analysant après coup, réalise que le son stimulus doit s'y trouver et dès lors y réagit chaque fois. Toutefois avant que se soit produit ce phénomène, l'auteur avait pu faire quelques remarques intéressantes. La réponse conditionnelle à un stimulus musical peut disparaître lorsqu'il est présenté sous forme d'une phrase musicale ou d'un arpegge, de même qu'après une série de notes séparées. Dans certains cas, une gamme ou un intervalle musical produisent des effets différents de ceux de séries similaires ne formant pas « une unité musicale ». Par ailleurs, la note stimulus, à certaine place privilégiée de l'ensemble musical, ne produit pas l'effet inhibiteur.

M. L.

XI. — Activité et Travail

1^o TRAVAIL. ENTRAÎNEMENT. FATIGUE. IMITATION

836. — EDGAR ATZLER. — **Körper und Arbeit Handbuch der Arbeitsphysiologie** (*Corps et travail. Manuel de physiologie du travail*). — In-8 de 770 pages. Leipzig, G. Thieme, 1927

Ce manuel, original et utile, est dû à la collaboration de multiples auteurs.

Le Prof. Peter, de Greifswald, a fourni les données anatomiques, envisagées d'un point de vue fonctionnel (données générales, appareil moteur et fonctionnement de cet appareil).

La physiologie musculaire est exposée par le prof. O. Riesser. Un chapitre succinct sur les appareils des sens et sur les fonctions nerveuses est dû à Gunther Lehmann, de Berlin, la mécanique de la station et des mouvements généraux du corps est traitée par René du Bois-Reymond de Berlin. D'Ernst Mangold, de Berlin est le chapitre sur circulation et respiration, et d'Atzler celui sur le métabolisme, Arnold Dürig, de Vienne ayant donné le chapitre général sur la

fatigue qui clôt la partie théorique, de même qu'il a envisagé dans la partie pratique le même problème capital. L'aptitude physique (avec quelques données psychotechniques, et l'examen des méthodes de détermination physiologique) est l'objet d'une importante étude de Gunther Lehmann, à laquelle H. Reichel, de Vienne, ajoute quelques renseignements sur la biologie des races. Et Atzler traite le problème fondamental de la rationalisation physiologique du travail.

Enfin l'alimentation et l'habillement du travailleur, la place à donner au sport, et la pharmacologie du travail constituent les quatre derniers chapitres, dus à Gunther Lehmann, Robert Herbst et Joachimoglu, de Berlin.

Le manuel, dans son ensemble, fait honneur à l'actif directeur de l'Institut Kaiser-Wilhelm pour la physiologie du travail. H. P.

837 — E. ATZLER et R. HERBST. — Arbeitsphysiologie Studien III (Etudes de physiologie du travail). — Pf. A., CCXV, 1927, p. 291-328. — G. LEHMANN. — Arbeitsphysiologie Studien, IV. Id., p. 329-364.

Ces recherches, conduites avec beaucoup de méthode, ont eu pour but de déterminer les conditions optima d'exécution de certaines formes encore peu étudiées du travail humain. Le travail extérieur était calculé par planimétrage de cycles force-déplacement, tracés par un dynamomètre spécial ; parallèlement on mesurait la dépense en calories, déduite de l'analyse de l'air expiré.

Le premier mémoire débute par une intéressante étude préparatoire sur la marche libre, dans laquelle on a fait varier la fréquence et la longueur des pas. Un réseau de courbes indique pour tous les cas la dépense énergétique par mètre : à noter que, pour chaque vitesse, la combinaison cadence-amplitude la plus économique n'est généralement pas celle qui se trouve instinctivement choisie par le marcheur. Le minimum absolu de dépense, soit 35 calories par mètre, était atteint pour des pas de 58,7 centimètres exécutés à raison de 87,5 par minute.

Les auteurs ont ensuite étudié le transport de véhicules chargés, le sujet devant pousser devant lui, ou tirer un chariot à l'aide des mains ou des épaules. En plus de ces diverses positions, deux nouvelles variables apparaissent, la charge et la hauteur des mains au-dessus du sol, qui, toutes choses égales d'ailleurs du côté cadence et amplitude de la marche, présentent aussi des valeurs plus particulièrement avantageuses. Dans la pratique, certaines conditions étant imposées, on peut combiner celles qui restent libres de la façon la moins coûteuse pour la machine humaine.

La comparaison des rendements énergétiques pour divers genres de travaux exécutés dans les meilleures conditions est instructive :

Marche à vide	33,3 %
Rotation d'une manivelle.....	22 %
Soulèvement de poids	8 %
Traction continue.....	24 %
Poussée continue.....	26,8 %

Le second mémoire s'adresse à un nouvel « Arbeitselement » apparenté aux précédents, mais dans lequel le sujet exécute des efforts intermittents, sans se déplacer lui-même. L'appareil permet au sujet d'élever progressivement un poids en repoussant périodiquement l'extrémité d'un levier vertical ou au contraire en l'amenant à lui. L'influence de la vitesse du mouvement, de son amplitude, de la hauteur des mains, de l'inclinaison du corps, de la position des pieds, est discutée dans divers cas. Le rendement, généralement un peu meilleur pour le mouvement d'amener que pour la répulsion, est en moyenne de 14 % dans les conditions les plus favorables. Il est impossible de rendre compte de tous les résultats obtenus, qui portent sur le travail de chaque main isolée, ou des deux mains ensemble, agissant parallèlement ou alternativement.

Souhaitons que des investigations de ce genre, en dépit de l'énorme labeur qu'elles nécessitent, touchent bientôt à tous les aspects du travail de l'homme, pour le plus grand bien de celui-ci. A. F.

838. — O. KÖHLER. — Ueber den Gruppenwirkungsgrad der menschlichen Körperarbeit und die Bedingung optimaler Kollektivkraftreaktion (*Action du groupe sur le travail physique de l'homme et les conditions de l'optimum dans la réaction collective des forces*). — Ind. Psychot., IV, 7-8, 1927, p. 209-226.

K. rappelle ses recherches antérieures sur les tractions dynamométriques qui montrent que, dans le travail physique collectif, le travail de l'individu diminue d'autant plus que le groupe est plus nombreux, chaque participant supplémentaire faisant baisser le rendement individuel de 10 %.

Dans les expériences ergographiques (soulèvement et abaissement d'une manette entraînant un poids double ou triple suivant qu'il y avait deux ou trois sujets dans le groupe), K. avait trouvé qu'il y avait un optimum lorsque les forces des deux compagnons d'un groupe étaient dans un rapport de 100 à 65 ou 75.

Il entreprend maintenant des recherches analogues (*sur 65 sujets*) (tourner des manivelles) en variant les conditions du travail et la position des sujets. Il obtient des résultats, dans toutes les conditions du travail des groupes, ayant la même allure générale et présentant leur optimum lorsque les forces respectives des deux sujets ont un rapport de 100 à 70. A ce moment-là, la somme totale de travail fourni par le groupe dépasse de 20 % la somme de travail qu'auraient fourni les sujets en travaillant isolément.

Dans la mesure où il est possible d'admettre que la participation des individus en chiffres absolus est la même dans le travail total du groupe, il apparaît que ce sont les sujets les plus faibles qui profitent le plus du travail collectif ; cette amélioration, ainsi que l'ont montré les expériences de contrôle, est due véritablement aux conditions du travail collectif et non pas à quelque cause accidentelle (par exemple, à un effort insuffisant ou un manque d'exercice dans les expériences individuelles).

En résumé, on peut admettre que l'action du groupe se compose de trois facteurs : i , s , k .

i : serait les caractéristiques des individus (effort d'attention,

suggestibilité, amour propre etc.) ; s : l'action spécifique du groupe qui fait baisser le rendement de 10 % environ lorsque le groupe augmente d'un participant ; k : est le facteur dû aux rapports des forces en présence, il donne pour le travail de soulèvement et celui de la manivelle, un optimum lorsque dans un groupe de deux compagnons les forces respectives sont dans le rapport de 3 à 4. D. W.

839. — E. SACHSENBERG. — Ein Beitrag zum Problem Arbeit und Rhythmus (*Une contribution au problème du travail et du rythme*). — Z. f. ang. Ps., XXVIII, 5-6, 1927, p. 462-477.

Un exercice de gymnastique poursuivi jusqu'à épuisement (trois pas de marche, tantôt en avant, tantôt en arrière, suivis du fléchissement d'un genou et soulèvement simultané d'haltère avec enregistrement cyclographique des divers mouvements) est favorisé par un rythme auditif bien adapté. L'apprentissage est plus rapide et la fatigue moins grande, ce qui se manifeste par une plus grande quantité du rendement et une meilleure régularité de la courbe du travail ainsi que par une augmentation moins forte de la pression artérielle.

Après 1 h. 3/4 de travail on a annoncé aux sujets qu'ils n'avaient plus que 2 minutes à travailler, en leur recommandant de faire un effort.

La quantité du travail fourni dans ces deux minutes exprimée par le degré du fléchissement du genou et en % par rapport à la moyenne du travail caractéristique pour les exercices de la catégorie envisagée, a été dans l'exercice avec rythme de 106 %, sans rythme de 98 %, ce qui semble indiquer un épuisement moindre dans les exercices avec rythme.

Un rythme qui contrarie la vitesse naturelle des mouvements est éprouvé comme un facteur de gêne surtout par les sujets non exercés en gymnastique rythmique, et provoque une chute plus précoce dans la courbe du rendement.

D. W.

840. — E. FARMER. — Parallelism in curves of motor performance (*Parallélisme des courbes psychomotrices*). — Br. J. of Ps., XVII, 4, 1927, p. 335-342.

F. a soumis huit groupes de sujets, comprenant en tout 1342 individus à une série de tests (réaction de choix à 30 stimuli présentés dans le même ordre à chaque sujet). Les courbes obtenues présentent entre elles une analogie tout à fait frappante. D'une part le temps de réaction diminue, mais aussi on constate un rythme défini dans les réactions, qui sont tantôt longues et tantôt courtes. Fait curieux, ce rythme se retrouve dans toutes les courbes.

Les individus sont plus semblables que différents, non pas, naturellement, en ce qui concerne leur rendement, mais dans leur manière de réagir. F. en conclut que tout progrès réalisé en vue de rendre plus facile un travail industriel profite, non pas également, mais au même titre à tous les ouvriers.

G. P.

841. — CHARLES W. MANZER. — An experimental investigation of rest pauses (*Une recherche expérimentale sur les pauses de repos*). — Ar. of Ps., n° 90, 1927, 84 pages.

Recherches sur neuf sujets, travaillant à l'ergographe par flexion du médus, flexion générale de la main, contraction des fléchisseurs du bras et de la jambe et mouvements de rame, avec des repos de 5, 10 et 20 minutes. En moyenne, après 5 minutes de repos le travail représente 89 % du travail initial, et après 20 minutes 98 % pour le doigt ; pour le bras 90 % après 5 minutes, 97 après 10 minutes, 104 après 20 minutes. La moyenne générale est 84, 89 et 94 % pour les 3 durées de repos.

Etant donné que le sujet s'arrête par fatigue, on voit que la récupération est très rapide ; on passe dans les 5 premières minutes de 0 à 84 % (si tant est que cette représentation qui ne tient pas compte du temps employé pour le travail peut être admise).

Le travail au cours d'une contraction isolée est presque égal (dès le repos de 5 minutes) au travail maximum. La variabilité des sujets est considérable.

En changeant la résistance opposée à la contraction des muscles (poids des ergographes) on constate même, suivant les sujets, des modifications de sens inverse.

En utilisant des repos plus longs au cours de périodes de travail prolongé, on constate que les repos courts et fréquents sont pour cette sorte de travail, plus efficaces.

H. P.

842. — JAMES D. WEINLAND. — Variability of performance in the curve of work (*Variabilité de performance dans la courbe de travail*). — Ar. of Ps., N° 87, 1927, 68 p.

Recherches poursuivies pendant 6 mois, quotidiennement, sur 10 sujets avec plusieurs modalités de travail (dynamomètres, ergographe, etc.).

En comparant les valeurs des soulèvements à la moyenne, dans des périodes successives de travail, on note une variabilité, très différente suivant les sujets, assez constante pour un même sujet dans des conditions identiques, et croissante au fur et à mesure que les périodes de travail se succèdent, et que la fatigue s'accroît.

En comparant la variabilité dans les contractions d'un muscle isolé chimiquement excité, dans celles d'un muscle électriquement excité dans l'organisme, et d'un muscle contracté volontairement, on note des valeurs analogues au début, et augmentant ensuite beaucoup plus pour les contractions volontaires. L'accroissement de la variabilité sous l'influence de la fatigue dans le travail volontaire est donc dû pour la plus grande part à la diminution du pouvoir de contrôle.

H. P.

843. — ARTHUR T. JERSILD. — Mental Set and Shift (*Situation mentale, et changement*). — Ar. of Ps., N° 89, 1927, 82 p.

L'auteur a examiné les modifications de rendement qui sont dues à des alternances de tâches différentes (additionner et multiplier, ajouter et soustraire, nommer des couleurs et des formes, soustraire et nommer, associer par opposition, ou associer un verbe à un objet, etc.).

Il a constaté que la perte due au changement était d'autant plus grande que les tâches étaient plus automatisées, plus rapides et plus

voisines. Quand la perte initiale est plus grande, la pratique assure un plus grand progrès ; quand la perte initiale est faible, les courbes de pratique sont sensiblement parallèles pour les tâches séparées ou combinées (celles-ci n'apparaissant donc pas, de ce chef, comme plus fatigantes).

Ce sont les individus qui réussissent le mieux les tâches séparées, qui en général, réussissent le mieux aussi les tâches combinées (corrélation de 0,74 et 0,77), et ce sont eux qui donnent aussi de préférence les résultats les meilleurs dans les tests d'intelligence générale (corrélation assez variable mais voisine en général de 0,50).

H. P.

844. — R. FILTER. — Estimates of Amount of Work One Can Do (*Appréciation de la quantité de travail qu'un individu peut accomplir*). — J. of appl. Ps., XI, 1, 1927, p. 58-67.

Les enfants des écoles et les étudiants, après qu'on a cherché à les familiariser avec la durée de 3 minutes devaient indiquer la quantité du travail qu'ils croyaient pouvoir accomplir dans ce laps de temps pour des exercices variés (nommer des marques d'automobiles, les capitales des Etats-Unis, des noms de magazines, calculer des fractions en %, etc., etc.). Les résultats ne montrent pas de relation significative entre la quantité du travail présumée et celle qui a été effectuée ; il semble toutefois, si l'on compare les groupes, que ceux qui travaillent moins vite apprécient un peu plus exactement leurs possibilités. Il semble aussi que les travailleurs rapides ont tendance à surestimer, les lents à sous-estimer la quantité de leur travail.

Pas de relation avec le test d'intelligence de Thorndike, pas d'influence de l'âge, du sexe ou de la classe.

D'ailleurs, pour les différents exercices, la constance d'un individu par rapport à lui-même est très insuffisante.

D. W.

845. — D. WEINBERG. — Psychologie de l'effort physique. — Proph. Ment., IV, 12, 1927, p. 399-410.

Bonne revue générale de la question, avec bibliographie, portant sur le mécanisme et sur le sentiment de l'effort. D. s'attache surtout à montrer l'opposition entre la théorie centrale (Wundt, Bain, etc.) selon laquelle le sentiment d'effort est un concomitant subjectif de l'influx nerveux centrifuge, et la théorie de W. James, qui invoque uniquement les sensations périphériques, la première rejoignant assez bien la théorie plus récente de Cardot et Laugier sur le mécanisme de l'effort, considéré comme une irradiation de l'excitation des zones psycho-motrices de l'écorce, dans les autres territoires du cerveau. Sans prendre une position très nette, bien qu'elle semble plutôt favorable à la première hypothèse, W. a raison de montrer que le temps n'est plus ou Bourdon pouvait écrire : « Depuis que James a débarrassé la psychologie des théories centrales ».

M. F.

846. — W. COHNEN. — Einfluss der Uebung auf die Wurffleistung von Kindern (*Influence de l'exercice sur l'exactitude du jet chez les enfants*). — Z. f. ang. Ps., XXVIII, 5-6, 1927 p. 369-438.

La question de savoir dans quelle mesure l'exercice modifie le

classement des sujets est une question fondamentale pour la psychotechnique. Après un résumé des autres travaux allemands sur la question, C. expose ses recherches dans lesquelles dix enfants s'exerçaient à lancer une balle de manière à atteindre le point marqué au centre d'un disque de 80 centimètres de diamètre, et placé à 3 m. 5 de distance, avec quatre cercles concentriques permettant au sujet d'apprécier lui-même l'exactitude du jet. Les résultats étaient relevés en centimètres de déplacement, latéral par rapport à l'axe vertical, et vertical par rapport à l'axe horizontal, en tenant compte de la direction (gauche — droite, haut — bas).

La moyenne algébrique des déplacements donne l'erreur constante du sujet et la variation moyenne par rapport à l'erreur constante est prise comme mesure de l'exactitude du jet.

Les séances comportant chacune dix expériences poursuivies pendant trois mois donnent en moyenne pour l'ensemble des sujets une courbe classique d'apprentissage à pente d'abord rapide puis de plus en plus lente. Le classement des sujets varie considérablement au cours de l'apprentissage ; il y a même une forte corrélation négative entre le premier jour et la moyenne des quatre derniers : — 0,43 ; corrélation nulle entre le premier et le dernier jour ; de même entre le premier et le deuxième jour ; les corrélations entre deux jours successifs s'améliorent à mesure que l'exercice touche à son maximum ; elle est de 0,47 entre le 87^e et le 88^e jour ; mais même à ce moment-là le résultat d'une séance journalière n'est pas assez sûr ; par contre, la corrélation entre les deux dernières périodes de 4 jours est de 0,92.

Une autre méthode que C. emploie pour déterminer les déplacements de rangs en tenant compte de ce que, à la fin de l'apprentissage, les limites entre lesquelles s'ordonnent les résultats individuels se sont considérablement resserrées et que les différences entre deux rangs ont, par conséquent, une tout autre signification, consiste à calculer, pour chaque sujet, la différence en %, entre son résultat et la moyenne de tous les sujets pour la séance considérée ; elle a donné sensiblement les mêmes résultats.

Deux nouvelles séries étant faites, l'une de deux semaines, immédiatement après la série principale, mais sous forme de concours doté de prix afin de ranimer l'intérêt des enfants, l'autre, d'une durée de 16 jours, après une interruption de plus de 8 mois, ont montré que l'attrait des primes a complètement bouleversé le classement le premier jour du concours, et a suscité un relèvement général des résultats, mais à la fin du concours, le classement a donné avec le dernier jour de la première série une corrélation de 0,83. L'exercice n'a pas diminué pendant l'intervalle de 8 mois, les résultats étant même, en moyenne, d'emblée, supérieurs à ceux des séries précédentes, mais la corrélation entre le premier jour de cette série avec le dernier jour de la série précédente n'était que de 0,44. D. W.

847 — A. POPPELREUTER. — Analyse der Erziehung zur Exaktheitsarbeit nach experimental-psychologischer Methode (*Entraînement à la précision du travail d'après une méthode de psychologie expérimentale*). — Z. f. ang. Ps., XXIX, 1-2, 1927, p. 1-40.

Bien que l'apprentissage se produise différemment chez les différents individus, P. avait remarqué que, le plus souvent dans les travaux de précision, la vitesse augmentait aux dépens de l'exactitude. Dans ses études sur les blessés du crâne, il a pu obtenir par des exercices convenables une augmentation de la précision avec allongement du temps d'abord, puis par des exercices de vitesse, une diminution du temps avec maintien de la précision maximum.

L'auteur veut apporter à l'appui de ces résultats les données statistiques qui leur faisaient défaut et une analyse plus poussée des faits.

Le test consiste à déplacer sous la pointe d'un crayon fixé verticalement un dessin tourmenté à lignes doubles de manière à ce que le tracé du crayon s'inscrive entre ces lignes sans les dépasser. La vitesse et l'exactitude sont appréciées, chacune séparément, sur une échelle de 5 degrés, mais dans l'instruction on n'insiste que sur l'exactitude sans exiger de vitesse. Les courbes de fréquence montrent sur 100 garçons de 14 ans qu'une bonne et très bonne exactitude se rencontre exclusivement chez les sujets lents ou très lents ; la plupart des rapides sont inexacts ; mais il y a quelques sujets à la fois inexacts et lents.

Un résultat analogue se retrouve chez 40 ouvrières dans un test d'attention (choix des bandes qui portent une certaine figure au milieu d'autres semblables).

L'analyse, sur quelques sujets, des résultats du premier test répété pendant plusieurs jours de 5 à 10 fois par jour, montre que, lorsqu'on laisse les sujets libres dans leur mode d'apprentissage, la vitesse continue à augmenter alors que les erreurs, après le progrès du premier jour, ne diminuent plus. Elles semblent dues à un mauvais dosage des impulsions motrices, le sujet sentant qu'à certains moments, s'étant laissé à aller trop vite, il n'a pas eu le temps d'éviter l'erreur, bien qu'il en ait été conscient *pendant* qu'il l'accomplissait. Si l'expérimentateur règle l'apprentissage en recommandant, avant chaque expérience, d'aller très doucement, on obtient une courbe dans laquelle les erreurs finissent par disparaître.

Le stade de la précision parfaite une fois atteint, les sujets réussissent, dans les exercices suivants, à augmenter la vitesse, conformément à la nouvelle consigne, et cela pratiquement sans faire réapparaître les erreurs.

La vitesse « adéquate », celle dans laquelle on fait le moins d'erreurs relativement à la quantité de travail effectué, ne coïncide pas nécessairement avec la vitesse personnelle du sujet, celle qu'il choisit spontanément et qu'il croit être la plus efficace.

Chez les enfants également l'exactitude augmente lorsque la vitesse diminue, mais il semble qu'ils soient incapables de modifier leur vitesse naturelle au même degré que les adultes ; d'ailleurs ce n'est qu'une remarque faite en passant que P. se propose de vérifier.

Les conclusions pédagogiques que comporte ce travail présentent un intérêt très réel pour l'apprentissage des travaux de précision ; mais il y aura lieu de varier la méthode suivant qu'on a affaire aux travailleurs intellectuels ou manuels, aux sujets cultivés ou incultes,

aux adultes ou aux enfants, aux individus soigneux ou non soigneux, doués ou mal doués, normaux ou anormaux, calmes ou vifs, etc., etc., variations que l'auteur s'interdit d'exposer, craignant que cela ne l'entraîne trop loin. C'est dommage. D. W.

848. — LELAND W. CRAFTS. — Routine and varying practice as preparation for adjustment to a new situation (*Routine et pratique variée comme préparation pour l'adaptation à une situation nouvelle*). — Ar. of Ps., N° 91, 1927, 58 p.

Des sujets classent tous les jours un certain nombre de cartes en paquets homogènes, ou apprennent une clef de substitution ; un groupe refait les classements ou les substitutions avec les mêmes cartes ou les mêmes clefs, un autre avec des cartes différentes, d'autres clefs. Après plusieurs jours d'exercice, on compare les deux groupes, soit pour un classement de cartes entièrement nouveau, soit pour l'apprentissage d'une clef de substitution entièrement nouvelle.

Même expérience avec des épreuves dactylographiques.

La pratique de tests variés, moins marquée qu'avec un test identique, favorise davantage l'adaptation à la nouvelle épreuve, surtout lorsqu'il y a des éléments communs dans ces épreuves. H. P.

849. — G.-B. JOHNSON. — A study in learning to walk the tight-wire (*Etude de l'apprentissage de la marche sur corde raide*). — Ped. Sem., XXXIV, 1, 1927, p. 118-128.

20 étudiants d'Université désireux d'apprendre à marcher sur la corde raide ont été soumis à un apprentissage contrôlé, à raison de 9 essais par semaine.

On a observé :

1° Que l'élimination ordinaire des mouvements inutiles apparaît au cours de l'apprentissage ;

2° Que toutes les parties de la corde présentent une égale difficulté ;

3° Que les sujets les plus intelligents s'adaptent le plus rapidement à la situation ($r = 0,69$ et $0,57$) ;

4° Que l'âge — dans les limites considérées — influe peu sur le succès ;

5° Que l'habileté acquise subsiste plusieurs années après l'apprentissage.

A. B.-F.

2° RÉACTIONS. LATENCE

L'ACTIVITÉ ET SES CONDITIONS PHYSIOLOGIQUES

DEXTRALITÉ

850. — F. BRAUN. — Untersuchungen über das persönliche Tempo (*Recherches sur le temps personnel*). — A. f. ges. Ps., LX, 3-4, 1927, p. 317-360.

Y a-t-il, pour chaque individu, une vitesse de travail caractéristique et constante pour les travaux différents ?

Les sujets avaient à choisir eux-mêmes la vitesse qui leur convenait